

Les rencontres des partenaires

Concevoir et mettre en œuvre des projets en tenant compte des cultures, pratiques et représentations des bénéficiaires.



Introduction

Dans le cadre de ses Rencontres des Partenaires, la Fondem a organisé une matinée d'échanges consacrée à la prise en compte des dimensions culturelles dans les projets de développement.

Cette rencontre a réuni plusieurs acteurs du secteur de la solidarité internationale autour d'une question centrale : comment concevoir des projets réellement ancrés dans les réalités locales afin de garantir leur pertinence, leur efficacité et leur durabilité ?

À travers des retours d'expérience issus de différents contextes géographiques et sectoriels, les échanges ont mis en évidence un constat partagé : la réussite d'un projet ne dépend pas uniquement de sa qualité technique ou de son financement, mais également de sa capacité à s'inscrire dans les pratiques sociales, les représentations culturelles et les dynamiques locales des communautés concernées.

Les discussions ont également permis d'interroger les méthodes de conception et de mise en œuvre des projets, les formes de participation communautaire, les enjeux de communication interculturelle ainsi que les conditions favorisant une réelle adhésion des populations locales.

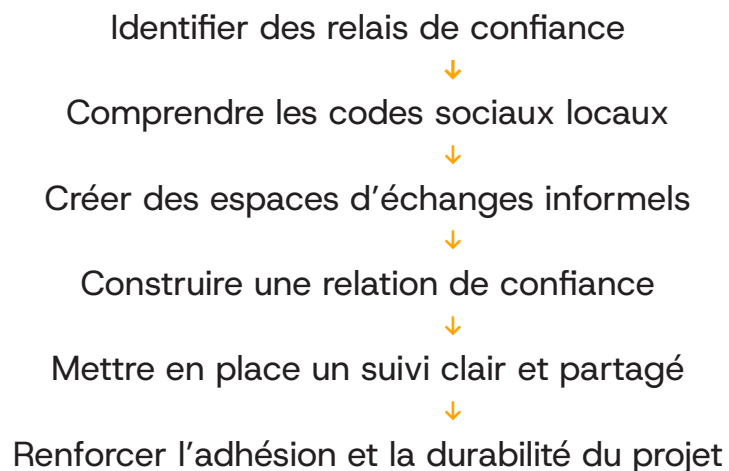
1. Comprendre les codes sociaux et les modes d'organisation locaux

(Présentation de Franck Gnzou, de la région Ile-de-France)

Les discussions ont souligné l'importance de comprendre les logiques sociales, relationnelles et organisationnelles propres aux territoires d'intervention. Les réalités culturelles ne se limitent pas à des traditions visibles ou à des pratiques symboliques. Elles influencent aussi :

- les mécanismes de décision ;
- les rapports hiérarchiques ;
- les formes de reconnaissance ;
- les modalités de communication ;
- les temporalités de travail.

Les conditions favorisant l'adhésion des communautés



Le rôle essentiel des relais locaux

Plusieurs retours d'expérience ont insisté sur l'importance d'identifier des personnes relais reconnues et légitimes au sein des communautés.

Dans certains contextes, la validation ou l'implication de figures locales reconnues apparaît indispensable pour permettre l'adhésion réelle des populations.

Cette légitimité ne repose pas nécessairement sur des fonctions institutionnelles formelles, mais davantage sur des relations de confiance construites localement.

Les échanges ont ainsi rappelé que les communautés adhèrent souvent davantage à des personnes de confiance qu'à des structures ou dispositifs extérieurs.

L'importance des échanges informels

Les participants ont également souligné les limites des seuls cadres de réunion formels.

Dans certains contextes, la présence d'autorités hiérarchiques ou de responsables institutionnels peut freiner l'expression des difficultés ou des désaccords.

Les discussions informelles apparaissent alors essentielles pour :

- recueillir des retours sincères ;
- identifier les incompréhensions ;
- détecter des blocages ;
- instaurer un climat de confiance.

Cette dimension relationnelle a été présentée comme un élément central de la conduite de projet.

Concept clé – La légitimité relationnelle

Les échanges ont rappelé que la légitimité d'un projet ne repose pas uniquement sur son cadre institutionnel ou son financement.

Elle se construit progressivement à travers :

- la présence sur le terrain ;
- l'écoute ;
- la confiance ;
- la reconnaissance des acteurs locaux ;
- la capacité à comprendre les dynamiques sociales.

« La légitimité ne s'impose pas : elle se construit. »

Concilier rigueur et souplesse relationnelle

Les échanges ont également mis en évidence la nécessité de maintenir un cadre de travail structuré tout en s'adaptant aux réalités sociales locales.

Le suivi rigoureux des projets (réunions régulières, comptes rendus détaillés, clarification des responsabilités) reste indispensable.

Cependant, cette rigueur doit s'accompagner d'une capacité d'écoute, d'adaptation et de reconnaissance des modes de fonctionnement locaux.



2. La culture comme levier d'action et de mobilisation

(Présentation de Sophie de La Bassetière, du PS-Eau)

Les échanges ont également montré que les pratiques culturelles peuvent constituer de véritables outils opérationnels dans les projets de développement.

Loin d'être uniquement des supports de communication ou de sensibilisation, elles permettent souvent de créer du lien, de mobiliser des publics variés et de favoriser une meilleure adhésion des communautés.

Plusieurs exemples ont illustré cette approche.

Utiliser des pratiques culturelles déjà ancrées localement

Dans différents projets menés autour des thématiques WASH, des activités culturelles et artistiques ont été mobilisées afin de créer des espaces d'échange et de sensibilisation accessibles à tous.

La musique, le sport, la danse ou encore le théâtre ont notamment permis :

- de transmettre des messages de santé publique ;
- de créer des dynamiques collectives ;
- de favoriser les échanges intergénérationnels ;
- d'aborder des sujets sensibles de manière plus accessible.

L'exemple d'actions menées en Côte d'Ivoire autour du football et de la danse a notamment montré que des activités faisant partie du quotidien des communautés permettent souvent de capter plus efficacement l'attention des publics, en particulier des jeunes.

Dans des contextes multilingues, certaines approches artistiques ont également facilité la transmission de messages sans dépendre d'une langue commune.

Innover à partir du contexte local

D'autres expériences ont montré qu'il peut également être pertinent d'introduire de nouveaux formats culturels lorsque ceux-ci répondent aux besoins du projet.

Au Laos, l'utilisation du théâtre dans des villages ruraux a permis d'aborder des sujets liés à l'assainissement et à l'hygiène dans un cadre collectif favorisant la participation des adultes comme des publics scolaires.

Ces approches ont mis en évidence un point central : les dimensions culturelles ne doivent pas être considérées comme périphériques, mais comme des ressources pouvant contribuer directement à la réussite des projets.

Point méthodologique – Mobiliser la culture comme outil de projet

Pratique culturelle	Usage dans le projet	Effets observés
Musique	Réinsertion sociale et professionnelle	Création de lien social
Football	Sensibilisation WASH	Mobilisation des jeunes
Danse	Transmission de messages	Communication sans barrière linguistique
Théâtre	Sensibilisation collective	Forte implication communautaire

Les pratiques culturelles permettent de transmettre des messages, mais aussi de créer des espaces de dialogue et de participation.

3. Comprendre les contextes pour éviter les « mal-adaptations »

(Présentation d'Antoine Arpin, de la Fondem)

Une large partie des discussions a porté sur les risques liés à des projets conçus sans compréhension suffisante des réalités locales.

Plusieurs exemples ont montré que des projets techniquement pertinents peuvent rencontrer des difficultés importantes lorsqu'ils ne prennent pas en compte les pratiques sociales, les représentations ou les usages locaux.

Ces situations peuvent conduire à :

- une faible utilisation des infrastructures ;
- des détournements d'usage ;
- un abandon progressif des équipements ;
- une faible durabilité des actions mises en œuvre.

Triple compréhension nécessaire avant toute intervention

Dimension	Ce qu'il faut analyser
Contexte matériel	Infrastructures, économie, éducation, habitudes
Héritages historiques	Anciens projets, crises, rapports à l'aide
Mécanismes culturels	Normes sociales, représentations, tabous

Point méthodologique

Comprendre un territoire ne consiste pas uniquement à collecter des données techniques. Cela implique également d'analyser les dynamiques sociales, historiques et symboliques qui influencent les usages et les comportements.

Une approche fondée sur la compréhension du contexte

Les échanges ont permis de faire émerger deux dimensions essentielles à analyser avant toute intervention.

Le contexte matériel et socio-économique

La compréhension des infrastructures existantes, des habitudes de vie, des réalités économiques ou encore des systèmes éducatifs apparaît indispensable pour adapter les projets aux besoins réels des populations.

Dans les projets liés à l'accès à l'énergie, cela peut par exemple concerner :

- les usages attendus de l'électricité ;
- les capacités financières des ménages ;
- les habitudes de consommation ;
- les besoins en formation;
- les héritages historiques et institutionnels.

Les expériences passées influencent fortement la manière dont les projets sont perçus.

Certains territoires ont connu une succession de projets peu durables ou déconnectés des réalités locales, créant parfois de la méfiance ou une forme de lassitude.

Les participants ont également rappelé que les relations entre acteurs internationaux et partenaires locaux peuvent être influencées par des héritages historiques plus larges, notamment coloniaux.

Les mécanismes culturels et symboliques

Les normes sociales, les représentations collectives ou certains interdits culturels peuvent avoir des conséquences directes sur l'usage des infrastructures ou sur l'acceptabilité de certaines activités.

Les discussions ont notamment évoqué l'importance de comprendre les systèmes de croyances, les pratiques alimentaires, les représentations liées à l'eau, à l'énergie ou aux activités économiques.

Point de vigilance – Éviter l'essentialisation des cultures

Toutefois, plusieurs participants ont insisté sur un point de vigilance important : les cultures ne doivent pas être considérées comme figées.

Les pratiques sociales évoluent constamment sous l'effet des transformations économiques, environnementales et sociales.

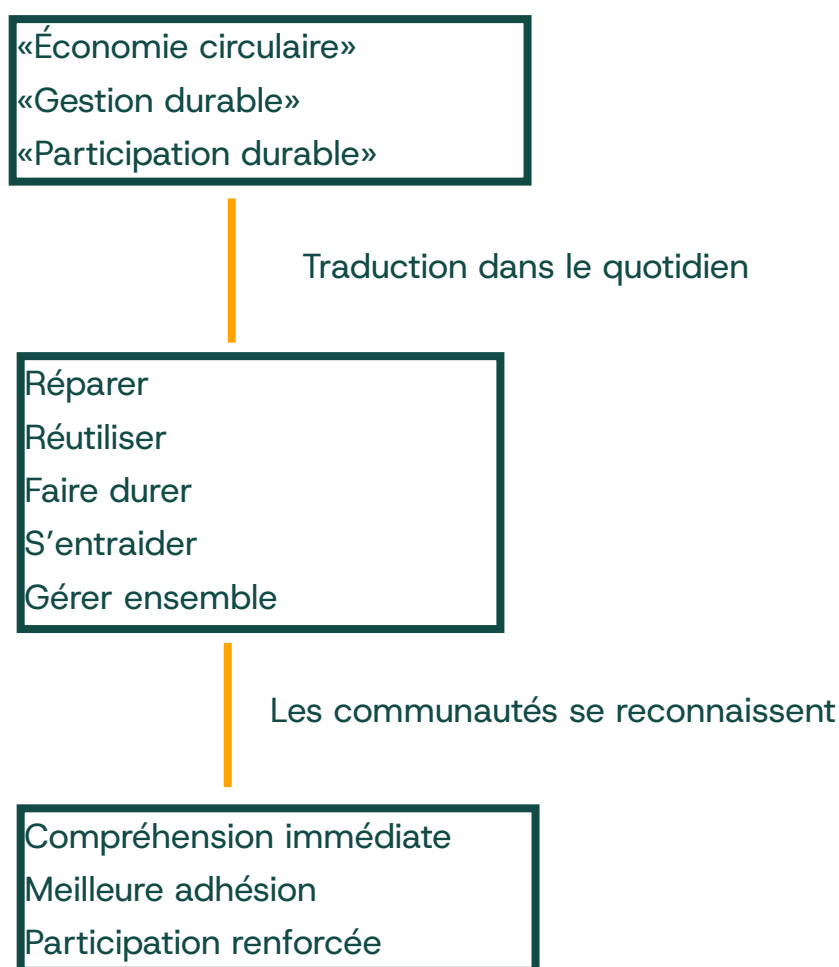
4. Adapter les méthodes de communication et accompagner l'adhésion des communautés

Les échanges ont mis en évidence l'importance d'adapter les méthodes de communication et de sensibilisation aux réalités locales.

Plusieurs participants ont souligné que certains concepts fréquemment utilisés dans les projets de développement peuvent apparaître trop techniques ou éloignés du quotidien des populations concernées. Des notions comme « économie circulaire », « gestion durable » ou « participation communautaire » gagnent ainsi à être traduites à travers des exemples concrets déjà présents dans les pratiques locales.

L'enjeu consiste donc moins à introduire des concepts nouveaux qu'à valoriser des pratiques existantes et à leur donner une nouvelle lecture.

Traduire les concepts techniques dans les réalités du quotidien



La durabilité d'un projet dépend autant de l'accompagnement social des communautés que de la qualité technique des infrastructures.

5. Capitaliser les expériences et enseignements de terrain

Les participants ont enfin souligné l'importance de mieux documenter les retours d'expérience issus des projets de terrain, y compris les difficultés rencontrées et les échecs observés.

Les échanges ont mis en avant l'intérêt de partager des exemples concrets, des anecdotes de terrain et des recommandations opérationnelles afin de faciliter l'apprentissage collectif entre acteurs du développement.

Les piliers d'un projet durable

<u>Pilier</u>	<u>Objectif</u>
Compréhension culturelle	Adapter les actions au contexte
Participation locale	Associer les communautés
Relais de confiance	Faciliter le dialogue
Sensibilisation	Accompagner les changements d'usage
Souplesse méthodologique	Adapter les outils et les approches
Suivi rigoureux	Assurer la continuité des actions

Conclusion

Cette Rencontre des Partenaires a rappelé que la prise en compte des réalités culturelles et sociales constitue une condition essentielle de la réussite des projets de développement.

Les échanges ont montré que les projets les plus durables sont ceux qui s'appuient sur les pratiques locales, impliquent les communautés dès la conception et prennent le temps de construire une adhésion progressive autour des actions mises en œuvre.

Plus largement, cette rencontre a souligné que la culture ne doit pas être perçue comme une contrainte, mais comme une ressource permettant de concevoir des projets plus pertinents, plus inclusifs et plus durables.





LES RENCONTRES DES PARTENAIRES

Fondation Énergies pour le Monde
contact@fondem.org
www.fondem.org